



## Ivan Messac, *Black Panther, Tigre de papier*



© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : André Morin © 2023, ProLitteris, Zurich

Au moment où la Fondation Gandur pour l'Art prépare sa prochaine exposition *Années pop, années choc, 1960-1975* avec le Mémorial de Caen, il est intéressant de s'arrêter sur l'œuvre de l'artiste Ivan Messac et plus spécifiquement sur ses peintures politiques datant de la fin des années 1960 qui y seront présentées. L'une d'entre elles, qui a récemment rejoint la Fondation, marque de façon évidente l'engagement de l'artiste en révélant des enjeux politiques et sociétaux ayant agité la France des années 1960.

### Un artiste engagé

Né à Caen en 1948 Messac évolue dans un environnement intellectuel, bercé par les loisirs créatifs de ses parents, de l'exemple de son grand-père écrivain et militant, et de son oncle journaliste et féru de littérature.<sup>1</sup>

En 1960, sa famille se rapproche de Paris et s'installe près de Nanterre. Ce nouveau cadre est important pour l'artiste car il motive la direction artistique qu'il prendra quelques années plus

<sup>1</sup> Pacifiste mais également résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, le grand-père d'Ivan Messac était aussi un romancier reconnu qui repose aujourd'hui au Panthéon : BELLET, Harry, *Ivan Messac, De la peinture avant toute chose*, Paris, Somogy éditions d'art, 2005, p. 10.



tard<sup>2</sup>. Évoluant dans un milieu politisé, dans une ville comme Nanterre « communiste » et « armée sur le plan culturel »<sup>3</sup>, l'artiste se rapproche des cercles étudiants engagés, dans une atmosphère protestataire préfigurant Mai 68<sup>4</sup>.

« J'aime dire que je suis à la fois un enfant des Beatles et du marxisme : au départ, je ne voyais pas la peinture comme un lieu de l'engagement. C'est le climat de la ville que j'habitais qui est pour beaucoup dans ce changement : Nanterre. »<sup>5</sup>

Autodidacte, Messac n'a jamais fréquenté l'école des Beaux-Arts. Il préfère entreprendre des études de philosophie à l'université de Nanterre car elles constituent, selon lui « une bien meilleure formation pour faire de la peinture »<sup>6</sup>. Dans ce contexte, son travail – consacré jusqu'en 1967 à la création de gouaches psychédélicques – prend une dimension beaucoup plus sociale dès 1968. Utilisant d'abord l'encre de Chine<sup>7</sup>, il exécute ensuite des peintures en aplats, aux couleurs pop, jouant d'ombres et de lumières à l'aide de pochoirs, technique emblématique de ses œuvres peintes entre la fin des années 1960 et les années 1970.

Proche de la capitale, Messac développe son intérêt pour la politique en se rendant régulièrement, dès 1967, aux débats organisés à l'ARC et fait alors ses premières armes dans la vie artistique parisienne<sup>8</sup>. Lors du débat autour de la « Salle rouge pour le Vietnam » en février 1969, il est introduit au *Salon de la jeune peinture* dont il devient membre du comité et où il expose, dès cette année-là, aux côtés d'artistes, tels que Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Henri Cueco, Jacques Monory et Bernard Rancillac<sup>9</sup>. En réponse à une abstraction dominante après la Seconde Guerre mondiale, la figuration narrative affiche sa volonté de raconter la réalité quotidienne et la société des Trente Glorieuses en la remettant en question<sup>10</sup>.

---

<sup>2</sup> Ivan Messac évoque des rencontres au sein de ce milieu intellectuel, qui lui ont apporté beaucoup pour la suite : voir *Ibid.*, p. 11.

<sup>3</sup> *Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972*, catalogue d'exposition [Paris, Galerie T&L, 16.03 –08.04.2022], Paris, Galerie T&L, 2020, p. 11 (propos recueillis par Tancrede Hertzog).

<sup>4</sup> Le 22 mars 1968, près de cent cinquante étudiants, menés par Daniel Cohn-Bendit, occupent la faculté de Nanterre. Perçue comme le point de départ des futures révoltes de Mai 68 à Paris, le mouvement étudiant bloque ensuite la France entière pendant plusieurs semaines, voir : DREYFUS-ARMAND, Geneviève ; FRANK, Robert ; LÉVY, Marie-Françoise ; ZANCARINI-FOURNEL, Michelle (dir.), *Les années 1968. Le temps de la contestation*, éditions Complexe, 2008, p. 40.

<sup>5</sup> *Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972, op. cit.*, p. 11.

<sup>6</sup> *Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972, ibid.*, p. 7.

<sup>7</sup> Deux œuvres sur papier font également partie de la collection de la Fondation Gandur pour l'Art. Il s'agit de *Je passe, vous repasserez* (juin 1968) et *Sur le Quai* (1968). Visibles en ligne.

<sup>8</sup> L'ARC, acronyme d'Animation – Recherche – Confrontation, créée en 1966, se développe au sein du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en plein cœur des débats culturels questionnant les modèles critiqués du musée et de son public (comme l'atteste par exemple le fameux ouvrage *L'amour de l'art* de Pierre Bourdieu, 1966). Son but n'est pas la conservation, mais l'exposition et se veut porteur d'un nouveau programme d'animation culturelle afin de « toucher un public neuf », comme le précise leur premier manifeste. Dans une période où la place de Paris dans le monde de l'art contemporain tend à décliner au profit de New York, il s'agit de redynamiser la scène parisienne et de promouvoir de nouveaux courants et médiums artistiques. Voir : TÉNÈZE, Annabelle, *Exposer l'art contemporain à Paris. L'exemple de l'ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1967-1988)*, Thèse, École nationale des Chartes, Paris, 2004, disponible en ligne : <https://www.chartes.psl.eu/fr/positions-these/exposer-art-contemporain-paris-exemple-arc-au-musee-art-moderne-ville-paris-1967#content-chapter-1>, consulté le 11.12.2022.

<sup>9</sup> Le *Salon de la Jeune Peinture* cherche à répondre à une pénurie de lieux d'exposition pour les jeunes artistes dès 1950. Dans les années 1960, il devient un instrument de lutte et de débat politique. On note alors le retour d'une peinture plus militante comme en témoigne le projet de la « Salle rouge pour le Vietnam » en 1969. Voir : PARENT, Francis ; PERROT, Raymond, *Le Salon de la Jeune Peinture, une histoire 1950-1983*, Arcueil, éditions Patou, 2016.

<sup>10</sup> Organisée en 1964 par Hervé Télémaque, Bernard Rancillac et le critique d'art Géraud Gassiot-Talabot, l'exposition « Mythologies quotidiennes » est l'événement fondateur de la figuration narrative.



Conscients de la « puissance des images »<sup>11</sup> et voulant « évacuer toute ambiguïté », les artistes de ce mouvement cherchent à « maintenir entre eux et leur travail une certaine distance »<sup>12</sup>. Pour cela, ils puisent dans ce que la communication de masse met à disposition, comme la publicité, le cinéma, la bande dessinée ou encore la photographie<sup>13</sup>. Ces outils deviennent une des composantes principales de leur langage et c'est d'ailleurs ce qui ressort dans le travail de Messac. Avec ses peintures et ses dessins, le jeune artiste rend compte des années 1960, de ses injustices, de ses aspirations et des luttes sociales qui en découlent. Il met en lumière, à l'instar des autres artistes de la figuration narrative, le « brouillard d'illusions » qu'est devenue la société d'abondance après des années de reconstruction<sup>14</sup>. Ainsi, avec son style pictural « pop » et les sujets sociétaux qu'il traite, Messac se rapproche des principaux artistes de ce mouvement<sup>15</sup>. Comme en atteste son œuvre *Black Panther, Tigre de papier*, datant de 1969 (fig. 1).

## Tigre et panthère

Cette peinture révèle deux problématiques distinctes, illustrées par des sujets qui s'opposent aussi bien qu'ils se répondent. Sur fond rouge, une silhouette affublée d'un béret, porte un fusil sur son épaule droite. Elle semble être entourée par d'autres individus, dont un lui faisant face et portant un béret similaire. Facilement identifiable grâce au titre de l'œuvre ainsi que par son « uniforme », ce personnage fait manifestement allusion à un membre du Black Panther Party qui se développe aux États-Unis à partir de 1966 pour défendre le droit des communautés afro-américaines. D'après le témoignage de l'artiste<sup>16</sup>, il s'agirait même de l'un de ses membres fondateurs, Huey P. Newton (1942-1989)<sup>17</sup>. Le port de l'arme, signe d'intimidation et de provocation, évoque la prise du Capitole de Sacramento, capitale de l'État de Californie, le 2 mai 1967. À la suite d'une décision législative gouvernementale visant à réduire les droits des afro-américains<sup>18</sup>, trente membres des Black Panthers se réunissent ce jour-là devant le Capitole pour s'y introduire en armes (fig. 2). L'image à laquelle semble se référer Messac pourrait se rapprocher d'une photographie de Huey P. Newton, fusil à l'épaule, réutilisée régulièrement dans la presse américaine (fig. 3).

<sup>11</sup> Propos d'Eduardo Arroyo au sujet du travail de la figuration narrative, cité dans : BLANCHET, Jean-Paul, *La Fin des années 60, D'une contestation l'autre*, catalogue d'exposition [Meymac, Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, 06.07 – 28.09.1986], Meymac, Centre d'Art contemporain, 1986, p. 6.

<sup>12</sup> *Idem.*

<sup>13</sup> *Idem.*

<sup>14</sup> *Idem.*

<sup>15</sup> Ivan Messac, *Pop politique, 1967-1972, op. cit.*, p. 47.

<sup>16</sup> Selon un échange électronique avec Ivan Messac, le 10.11.2022.

<sup>17</sup> Le Black Panther Party (BPP) est un mouvement révolutionnaire de libération afro-américain, d'inspiration marxiste-léniniste. Formé le 15 octobre 1966 par Bobby Seale et Huey P. Newton en Californie, il devient ensuite national au milieu des années 1970. La composition du parti est issue du schéma gouvernemental, avec un président (Bobby Seale), un ministre de la défense (Huey P. Newton), un programme politique ainsi qu'un règlement. Par ailleurs, la participation des femmes au sein de ce parti était importante et des figures comme Angela Davis ou Ericka Huggins ont marqué les esprits et sont devenues de véritables icônes du parti. Voir LAURENT, Sylvie, « Black Panther », conférence enregistrée le 26 septembre 2018 au Théâtre Claude Lévi-Strauss, dans le cycle « Les Grandes révoltes » à l'Université populaire du musée quai Branly – Jacques Chirac, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=N1h0tz0pH7w>, consulté le 11.11.2022.

<sup>18</sup> Au printemps 1967, Denzil Dowell, citoyen afro-américain, est assassiné par la police. À la suite de cela, les Black Panthers forment un groupe de « Police Patrols » armé, pour défendre les afro-américains face à la violence policière. Quelques semaines plus tard, une loi est rédigée par le républicain Don Mulford, avec les conseils de la National Rifle Association (NRA), afin d'interdire le port d'armes à feu chargées dans l'espace public. Avant cette loi, il est alors parfaitement légal de porter des armes chargées en public en Californie, à condition qu'elles ne soient pas brandies de façon menaçante. Il paraît alors évident que ce projet de loi consiste à arrêter les patrouilles des Black Panthers et les médias le surnommant « the Panther Bill », voir : JARRET, Matthew, « Black panther Capitol March », in *Forgotten History*, publié le 15 janvier 2021, en ligne : <https://www.forgottenhistory.me/domestic-affairs/black-panther-capitol-march>, consulté le 12.12.2022.



En opposition à cette figure protestataire, les préoccupations de la silhouette sur fond vert sont tout autres. Armée de son caddie de supermarché, son attention est tournée vers la consommation. Issue probablement d'un magazine ou d'une publicité de l'époque, l'image évoque le stéréotype de la femme au foyer, « victime » de la société d'abondance, à l'instar de la communauté afro-américaine victime des discriminations sociales de l'Amérique des années 1960<sup>19</sup>.

Bien qu'opposés, les deux sujets se rejoignent, non sans un trait d'ironie. D'un côté, le Black Panther Party d'inspiration marxiste-léniniste, figuré par la faucille et le marteau, s'oppose au capitalisme avec force et conviction. De l'autre côté, la société américaine est menée par le bout du nez par ses propres idéaux capitalistes, balayant ainsi d'un revers de caddie le symbole communiste.

Le titre a son importance dans ce jeu de miroir. En effet, *Tigre de papier*, provenant de la célèbre expression de Mao Tsé-Toung dans une interview de 1956<sup>20</sup>, est en fait une personnification de l'Amérique impérialiste, aussi rugissante qu'inoffensive et facilement domptable. Dans cette peinture, le *Tigre* – reflet des États-Unis, victime de la surconsommation – vient en regard de la *Panthère* qui, elle, lutte et milite sans peur pour défendre ses droits. Portée par ce double titre et par ces sujets se faisant écho, cette œuvre est un reflet critique des problèmes sociétaux de ces années-là.

### Les luttes sociales à travers *Angela*

*Black Panther, Tigre de papier* peut aisément être rapprochée d'un autre tableau de la collection, que l'artiste lui-même associe volontiers<sup>21</sup>. Réalisée la même année, *Angela, Angela* (fig. 4) est également composée en miroir et aborde aussi des problématiques liées aux luttes sociales de l'époque.

Faisant allusion à l'icône féminine des Black Panthers, Angela Davis<sup>22</sup>, le titre laisse également entendre que la jeune femme sortant de l'automobile pourrait s'appeler Angela<sup>23</sup>. Cette double évocation démontre l'importance que l'artiste accorde à cette figure. *Angela* est alors aussi bien associée à la leader des luttes communistes, féministes et des minorités qu'à l'image de la femme post Mai 68, marque de la libération des mœurs, portant la mini-jupe symbole de la libération sexuelle, contrastant ainsi avec la femme au foyer de *Black Panther, Tigre de papier*<sup>24</sup>. Dans ce tableau Messac aborde plusieurs problématiques. En effet, sur la partie droite de la composition, l'artiste s'attache à représenter la lutte des minorités, symbolisée par la répétition en mosaïque de la silhouette d'Erica Huggins, icône des Black Panthers au même titre qu'Angela

<sup>19</sup> D'après l'artiste, la plupart des images qu'il utilise pour ses œuvres proviennent d'une documentation tirée de la presse, des magazines ou des publicités des années 1960-1970, qu'il n'a malheureusement pas conservée. Selon un échange électronique avec Ivan Messac le 10.11.2022

<sup>20</sup> LU, Jack, « Chine : les tigres de papier », in *Outre-Terre*, n° 37, 2013, p. 344, disponible en ligne <https://www.cairn.info/revue-outre-terre2-2013-3-page-343.htm>, consulté le 18.11.2022.

<sup>21</sup> Selon un échange électronique avec Ivan Messac le 10.11.22

<sup>22</sup> Née en 1944, Angela Davis est une militante communiste, pacifiste et féministe qui défend les droits humains et des minorités. Dans les années 1960, elle fut érigée en tant que modèle féminin au sein des Black Panthers.

<sup>23</sup> Selon un échange électronique avec Ivan Messac le 10.11.2022

<sup>24</sup> VENET, Anna, « Le jour où la mini-jupe est devenue l'emblème de la révolution sexuelle », in *Numéro*, n° 235, 31 août 2021, disponible en ligne : <https://www.numero.com/fr/mode/mini-jupe-andre-courreges-mary-quant>, consulté le 07.12.2022.



Davis (fig. 5). Souvent utilisée dans la presse ainsi que sur les pancartes des sympathisants du Black Panther Party pour exiger la libération des prisonniers politiques<sup>25</sup>, l'image poing levé d'Erica Huggins symbolise le combat contre les inégalités auxquelles font face les communautés afro-américaines dans les années 1960.

Tout en illustrant la lutte des femmes et celle des minorités, une troisième problématique propre à cette période et aux contestations issues de Mai 68 est décrite ici par Messac. Le personnage accroupi représente en effet pour l'artiste une personnification du « tiers-monde », comme on l'appelait à l'époque<sup>26</sup>. En ce sens, la femme sur la gauche du tableau prend une toute autre signification et vient contraster avec cette image de la pauvreté. D'allure distinguée et sortant d'une automobile, *Angela* peut, dans ce schéma, être associée à la classe dominante, symbolisant ainsi le clivage qu'il peut exister dans la société d'abondance des années 1960, où la lutte des classes dérivant des idéaux marxistes, rejoint les diverses luttes sociales comme celle des femmes et celle des minorités.

Avec ces deux œuvres, Messac s'impose comme un artiste brossant le tableau d'une société contestataire dans laquelle il évolue à la suite de ses camarades de la figuration narrative. Comme eux, il utilise le matériel issu des médias pour dépeindre le quotidien et la réalité politique d'où découlent les luttes sociales qui agitent la fin des années 1960 et les années 1970, comme le démontrent d'autres œuvres de l'artiste conservées à la Fondation Gandur pour l'Art<sup>27</sup>. C'est le cas du *Modello pour la fresque de Nanterre* (1969) qui décrit le climat révolutionnaire de Mai 68 et les luttes étudiantes, mais également *Loin des Réalités* (1969) qui montre la confrontation des blocs est-ouest, ou encore *Viet Nam 70* (1970-1971) qui dénonce la guerre du Vietnam et le fardeau porté par la population vietnamienne (fig. 6 à 8).

Lucie Pfeiffer  
Assistante conservatrice collection beaux-arts  
Fondation Gandur pour l'Art, Genève  
Mars, 2023.

---

<sup>25</sup> Entre 1967 et 1970, Angela Davis, Erica Huggins et Huey P. Newton sont tous trois accusés d'homicide et emprisonnés, à la suite de fusillades où des officiers de police sont tués. Les campagnes de protestations pour leur libération éclatent un peu partout et les proclamations « Free Angela », « Free Erica » et « Free Huey » deviennent de véritables slogans. Les images emblématiques de ces trois personnalités, exécutées au pochoir sont reproduites à plusieurs reprises sur les banderoles des protestataires, sur les affiches et autres tracts du Black Panther Party, voir : BLAKE, J. Herman, « The Caged Panther : The Prison Years of Huey P. Newton, in *Journal of African American Studies*, 16, 2012, p. 236. VINCENT, Anaïs, « Free Angela and All Political Prisoners », in *Hommes & migrations*, 1302, publié le 13 septembre 2013. Disponible en ligne, sur <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2517>, consulté le 13.12.2022 ; HUGGINS, Erica, *Passionate About Inspiring Transformation*, disponible en ligne <https://www.erickahuggins.com/bio>, consulté le 13.12.2022.

<sup>26</sup> Selon un échange électronique avec Ivan Messac, le 10.11.2022.

<sup>27</sup> Selon un échange électronique avec Ivan Messac, le 10.11.2022.



## Bibliographie

BARAT, Franck, « Angela Davis », in *Ballast*, n° 1, 2014, p. 30-39, en ligne :  
<https://www.cairn.info/revue-ballast-2014-1-page-30.htm?contenu=auteurs>.

BELLET, Harry, *Ivan Messac, De la peinture avant toute chose*, Paris, Somogy éditions d'art, 2005.

BLANCHET, Jean-Paul, *La Fin des années 60, D'une contestation l'autre*, catalogue d'exposition [Meymac, Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, 06.07 – 28.09.1986], Meymac, Centre d'Art contemporain, 1986.

*Black Panther Party Newspaper Service*, numéros parus de 1967 à 1971, en ligne :  
<https://www.marxists.org/history/usa/pubs/black-panther/>.

BLAKE, J. Herman, « The Caged Panther: The Prison Years of Huey P. Newton », in *Journal of African American Studies*, 16, 2012, p. 236-248.

BLUM, Françoise, « Réflexions sur les usages sexués de l'automobile en France aux XIXème et XXème siècles. Femme au volant, figure de l'urbanité ? », in *Histoire urbaine*, n° 11, t. 3, 2004, p. 55-79.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève ; FRANK, Robert ; LÉVY, Marie-Françoise ; ZANCARINI-FOURNEL, Michelle (dir.), *Les années 1968. Le temps de la contestation*, éditions Complexe, 2008.

HUGGINS, *Ericka, Passionate About Inspiring Transformation*, en ligne :  
<https://www.erickahuggins.com/bio>.

*Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972*, catalogue d'exposition [Paris, Galerie T&L, 16.03 – 08.04.2022], Paris, Galerie T&L, 2020.

LAURENT, Sylvie, Conférence « Black Panther », enregistrée le 26 septembre 2018 au Théâtre Claude Lévi-Strauss, dans le cycle « Les Grandes révoltes » à l'Université populaire du musée quai Branly – Jacques Chirac, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=N1h0tzOpH7w>.

LU, Jack, « Chine : les tigres de papier », in *Outre-Terre*, 2013, n° 37, p. 344, en ligne :  
<https://www.cairn.info/revue-outre-terre2-2013-3-page-343.htm>.

TÉNÈZE, Annabelle, *Exposer l'art contemporain à Paris. L'exemple de l'ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1967-1988)*, Thèse, École nationale des Chartes, Paris, 2004, en



ligne : <https://www.chartes.psl.eu/fr/positions-these/exposer-art-contemporain-paris-exemple-arc-au-musee-art-moderne-ville-paris-1967#content-chapter-1>.

PARENT, Francis ; PERROT, Raymond, *Le Salon de la Jeune Peinture, une histoire 1950-1983*, Arcueil, éditions Patou, 2016.

RIVOAL, Isabelle ; ROBIC, Sylvie, « Les Fantômes de 68 sur le campus de Nanterre », in *Vents d'Est, vents d'Ouest. Regards croisés sur 68*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018, p. 35-48.

VENET, Anna, « Le jour où la mini-jupe est devenue l'emblème de la révolution sexuelle », in *Numéro*, n° 235, 31 août 2021, en ligne : <https://www.numero.com/fr/mode/mini-jupe-andre-courreges-mary-quant>.

VINCENT, Anaïs, « Free Angela and All Political Prisoners », in *Hommes & migrations*, 1302, publié le 13 septembre 2013, en ligne : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2517>.



## Illustrations

(Fig. 1)



© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin © 2023, ProLitteris, Zurich

Ivan MESSAC (Caen, 1948)  
*Black Panther, Tigre de papier*  
1969  
Acrylique sur toile  
81,2 x 116,2 cm  
FGA-BA-MESSI-0007

### Provenance

Atelier de l'artiste  
Galerie T&L, Paris, 2022

### Expositions

Aspects du racisme, Paris, 20.10 – 20.11.1970  
Ivan Messac, Pop politique 1967-1972, Paris, Galerie T&L, 17.03 – 08.04.2022  
En préparation : *Années pop, années choc, 1960-1975*, Caen, Mémorial de Caen, 23.06 – 31.12.2023

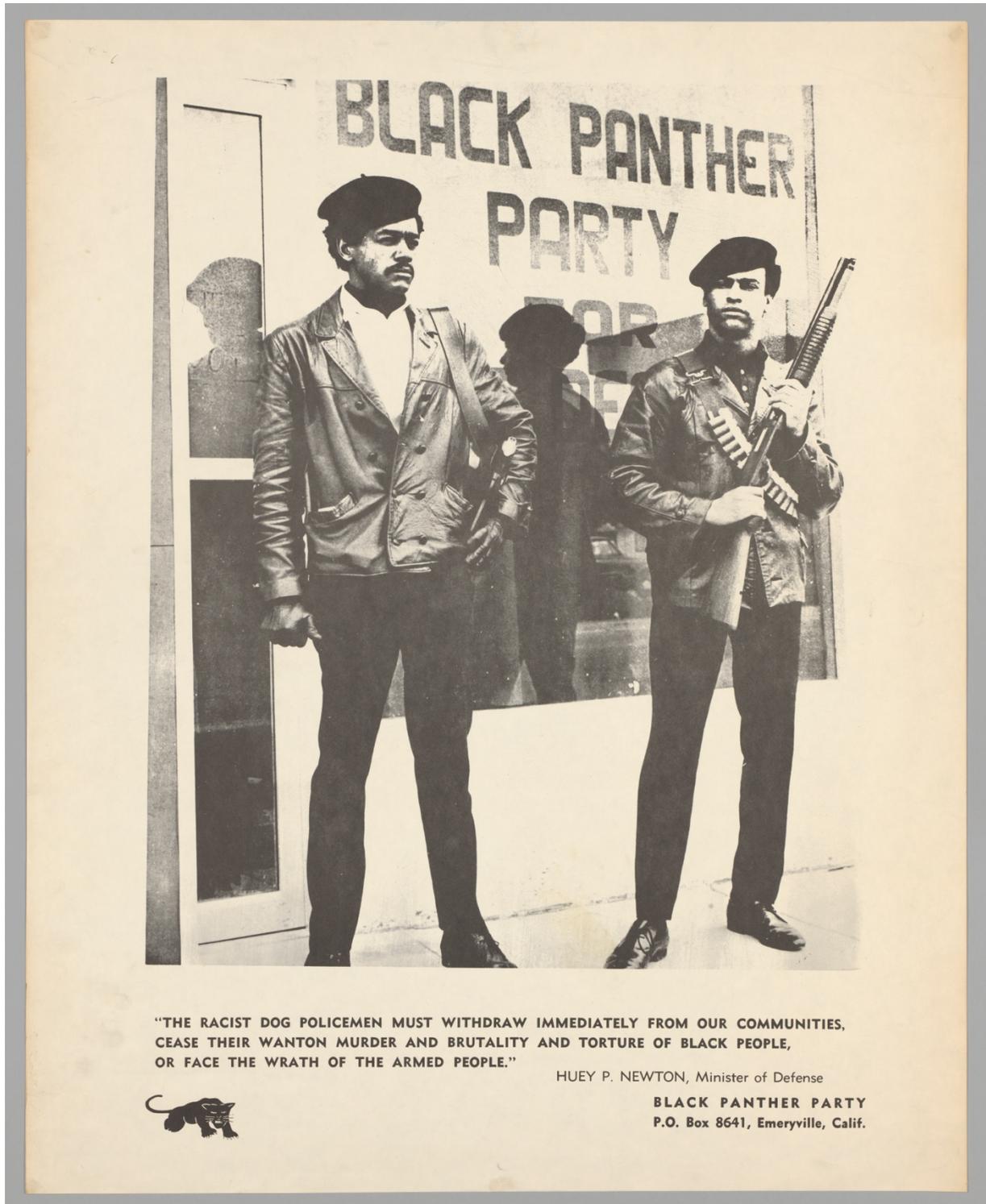
### Bibliographie

BELLET, Harry, *Ivan Messac, De la peinture avant toute chose*, Paris, Somogy éditions d'art, 2005, listé p. 24, repr. coul. p. 11 (détail) et p. 27, n° 2.  
*Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972*, catalogue d'exposition [Paris, Galerie T&L, 16.03 – 08.04.2022], Paris, Galerie T&L, 2020, cité p. 9 et listé p. 51, repr. coul. p. 28-29.





(Fig. 3)



Huey P. Newton et Bobby Seale, se tenant devant le quartier général du Black Panther Party à Oakland, Californie, 1971, lithographie, 73,7 x 58,4 cm. Collection Smithsonian National Museum of African American History and Culture, (libre de droits).



(Fig 4)



© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin © 2023, ProLitteris, Zurich

Ivan MESSAC (Caen, 1948)

*Angela, Angela*

1969

Acrylique sur toile

81,2 x 116,2 cm

FGA-BA-MESSI-0006

#### Provenance

Atelier de l'artiste

Galerie T&L, Paris, 2022

#### Expositions

Aspects du racisme, Paris, 20.10 – 20.11.1970

La Résistance des images, Bruxelles, Patinoire Royale, 25.04 – 31.07.2015

Ivan Messac, Pop politique 1967-1972, Paris, Galerie T&L, 17.03 – 08.04.2022

En préparation : *Années pop, années choc, 1960-1975*, Caen, Mémorial de Caen, 23.06 – 31.12.2023

#### Bibliographie

BELLET, Harry, *Ivan Messac, De la peinture avant toute chose*, Paris, Somogy éditions d'art, 2005, listé p. 24, repr. coul. p. 26, n° 1.

*Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972*, catalogue d'exposition [Paris, Galerie T&L, 16.03 – 08.04.2022], Paris, Galerie T&L, 2020, listé p. 51, repr. coul. p. 26-27, n° 8.

*La Résistance des images*, catalogue d'exposition [Bruxelles, Patinoire Royale de Bruxelles, 25.04 – 31.07.2015], Bruxelles, Éditions de la Patinoire Royale, 2015, repr. coul. p. 50.



(Fig. 5)

**BLACK WOMEN IN THE STRUGGLE FOR THE LIBERATION OF THE PEOPLE - ANGELA AND ERICKA**

**FREE ANGELA**



**IT'S CALLED TENTH AND GREENWICH (WOMEN'S HOUSE OF DETENTION)**

hey Fourth Floor  
hey Four  
Dorothy  
is that your light sugar  
how they treating you sugar  
made me some kind of sign so i know it's  
you  
Cause you so far away  
Dorothy  
i miss you  
baby is you gonna ever come back and  
dance with me

guess what  
they got a new kinda hair spray  
i know you'd dig it  
You got a con waiting  
On the shelf for you  
Sugar  
I'm waiting too  
baby is you gonna ever come back and  
dance with me

guess what  
eloise  
theresa's boy  
would you believe it  
he turned two  
i gave the hats out at the party  
i miss you  
baby is you gonna ever come back and  
dance with me

guess what  
i'm getting on my feet  
i did Big Rudy a favor  
he's taken a shine to me  
he gives me a few little things to do  
the pigeon had an egg  
i miss you

(NOTE: This letter was written by Angela Davis to Ericka Huggins, prior to Ericka's release from Niantic State Prison.)  
Marin County Jail  
San Rafael, California  
May, 1971

baby is you ever gonna come back and  
dance with me

dorothy  
you ain't never gonna face the man again  
count on me  
everything is gonna be cool for you  
if he's still around  
For your monkey too  
i miss you  
baby is you ever gonna come back and  
dance with me

guess what  
Washington hall got  
new kinda lamp's  
they blink and change color too  
they got a few new steps too  
the slow still's the slow though  
i miss you  
baby is you gonna ever come back and  
dance with me

can you guess what i dreamed about us  
i guess you can  
you see out the slam  
we didn't even wait for the bus  
we ran all the way  
it's ready and waiting sugar  
i miss you  
baby is you ever gonna come back and  
dance with me

you're seeing your last color sugar  
you ain't gonna never get strong out on  
a humble again sugar

i love you  
i love you  
i love you

Dearest Ericka, Sister, Comrade,  
All your messages have been beautiful and inspiring. It's been a long time - over two years - since our last meeting. I recall, however, as if it were yesterday, that cold, rainy

evening, submerged under sadness and rage, those agonizing hours we were stationed in the parking lot outside Sybil Brand (Los Angeles) anxiously awaiting your release from jail. The outrageous assassination of John and Bunchy had come so unexpectedly, engendering an atmosphere of shock, incredulity and unquenchable anger. But our paramount concern was you, Ericka. Your husband, closest comrade in struggle, your love, the father of Mia, your new-born child, had just been slain by the bullets of our foes. You had been immediately arrested on a manifestly fabricated charge - conspiracy to sedition, or something equally ridiculous. We were hurting with you.

While we anticipated your approach - you were negotiating through the jail's iron gates - our silence was throbbing with inexpressible pain. And as we were desperately searching for words to convey our unyielding solidarity, those your strong, undulating voice that broke the silence. You were singing us why we appeared so thoroughly dejected. Had we forgotten the hard-fought the long struggle ahead would require? Your unflinching determination as you clinched your fist, you said, "All Power to the People," prompted me to think to myself, this must be the strongest, most courageous Black woman in America.

It was then that I recalled the guardians of this deplorable order would never be satisfied until they contained your strength. They isolated you from our people. When a few months later the news of your arrest in New Haven reached us, we were appalled. However in light of your significant work in the New Haven Black community, as before in Los Angeles, I was not terribly surprised.

Just recently I read in the Newsletter covering the progress of your trial that on account of F.B.I. agents' inability to subpoena, their heavy involvement in the case would remain obscure. Coupled the attempt to conceal the role of the F.B.I. in the events preceding your arrest with the announcement a few months later by a "demanded" J. Edgar Hoover that the Black Panther Party is "without question, the greatest threat to the internal security of this country" and the real conspirators should emerge with striking clarity.

As long as sisters and brothers like you and Bobby continue to articulate the deepest instinctive feelings of oppressed people and to illuminate the path towards concrete expression of our grievances and our demands for revolutionary change, our adversaries will not fail to rave about threats to their internal security. And actually, this is the way it should be.

This is all I'm trying to say. We know why you have been locked up behind the walls of Niantic State Farm for over two years and we know why Bobby has been thrown into dungeon after dungeon, from Chicago to San Francisco to New Haven. Black people - not simply Blacks, but people of all colors and all nations - are swiftly becoming conscious of the critical importance of freeing you and Bobby. I've been trying to keep abreast of developments in your trial as well as less available details of the happenings in your life at Niantic State Farm. The interview in this week's issue of the R.P.P. Newspaper with the two sisters recently released from the prison was tremendously moving. Their respect for you, for the ideas and ideals you represent, the leadership you have given the sisters at Niantic, all this was unmistakably clear. The same radiant presence I recall so vividly from the days we worked together in Los Angeles. I thought the idea of the sisterly collective positively powerful, the mere notion of sharing among prisoners militates against all the internal hostilities officials invariably attempt to engender.

You must know that I've been in total isolation since I was extradited from New York to San Rafael. I miss the sisters' radiant presence, the great deal - the discussions, the classically organized demonstrations, their warmth, their interest in the concrete realities of oppression. I miss the picture books and other revolutionary hoovers that I had taken from my contraband newspaper and passed on cell work sessions. I miss the soap.

So that our songs to be done from prison is not a real - pending this demand for release in their present form be abolished as an inevitable by-product of a dehumanized society and a dehumanized police system. I'm oriented - motivated - which women however are in constant contest - sufficient attention can be devoted to women's issues.

I have often heard the rumor that as compared to men's prisons, women's institutions are more humane. I'm not sure. I'm sure the tendency to "baby" the women captives - this is a myth which must be immediately smashed. Perhaps it is true that better and better women, if they are arrested at all, are given preferential treatment, but for the vast majority of women prisoners - who are Black, Chicano and Puerto Rican - the notion of mildness in the midst of coercion is a blatant misrepresentation.

In the Women's House of Detention in New York, at least 50% of the prisoners were Black and Puerto Rican. On my floor, approximately 50 of us - two corridors - would take meals together. At no time during my imprisonment were there more than six white women - and four of them had been arrested for political offenses! Though there were a few openly sympathetic Black mothers (who, for example, would smuggle in to us political literature much in demand), treatment in general was far from delicate.

At the time of my arrest the whole building was astir with talk about demonstrations around all sorts of issues. The grievances advanced by the men in the Tombs were all equally reflective of conditions in the Women's House. As a retaliatory measure, the jail officials ordered all the women on a number of floors locked up in their minuscule cells (9'x5' for two persons) for well over a week. (During this period they had shut me away in the psychiatric ward and later in total isolation.) All personal effects, down to cigarettes, toothbrushes and clothes were confiscated. Linen was removed from the bunks. The sisters were left in their cells with nothing but the nightgowns they were wearing, the bare, cold, plastic-covered mattresses and the hordes of roaches and mice. This is not to mention the women who were taken to 4-A (the disciplinary block) or the sister who was so badly beaten by male guards that she had to spend two or three weeks in Bellone Hospital. This is supposed to be mild treatment? That myth must definitely be shattered.

And the innocents - not just the victims of politically-inspired frame-ups - but the innocents whose sole crime is their color and their accidental birth into a racist universe. A sister who lived two cells away from me (her name was Helen) had been in the House of D. for 18 months on a murder charge about which she had absolutely no knowledge. After 18 months of imprisonment with an exorbitant bail requirement to no bail at all, the prosecutor decided to dismiss the charges for lack of evidence and as the result of a man's having confessed to the offense. Elated, Helen returned from court that day announcing that she would at last be able to walk under the sun once more. Her next court date, a week away, would mark her final day in the House of D. The entire floor celebrated her victory. The next week, amid tears and joy, she left us saying she would return soon to scream up at us from the Greenwich Village sidewalk below.

That evening, however, her victory had proved to be short-lived, for the court van brought her back with the rest of the sisters and with her the story of a new D.A. in the case. He wanted her to plead guilty to a lesser charge, "attempted manslaughter," after which he would credit her with time already served as the sentence. He was afraid, it seems, that once all charges were dismissed, she might sue for false arrest - for the 18 months the State had stolen from her life. Two months later when I left, Helen was yet in the cell two numbers away, still resolutely refusing to plead guilty for something in which she had played no part. She will be tried for murder and will doubtlessly be acquitted, but how can she ever be re-bid for those long monotonous months of her life.

An inordinate amount of work around women's prisons remains to be done. As you well know, sisters behind these walls are urgently in need of outside encouragement and support. The Women's Bail Fund organized by a coalition of women's organizations in New York, whose inception was signalled by a massive people's demonstration outside the House of D., was a tremendous incentive for extensive political work inside. When I left, the entire jail was being organized, floor by floor, corridor by corridor, so that decisions concerning the women who got out on bail would be made collectively. Those who would leave would have to commit themselves to on-going work with the Fund.

Many more of these kinds of projects are needed: campaigns to uncover in their entirety the abominable conditions prevailing in women's institutions, from the inhuman circumstances of prison existence in general to the fascist techniques to which officials have recourse in attempting to create political neutrality and homogeneity.

Ultimately, we must all be liberated and as you have repeatedly insisted, only a strong people's thrust can set us free. You must be liberated, Ericka, Connie Tucker, imprisoned in Florida's Klam territory because she has been a consistent advocate of the rights and revolutionary ideals of the Black People - she must be unchained. Mirrie Hill, sentenced to death at the age of 15 in a racist small Southern City - she must be rescued. And all our strong sisters, wherever they may be, must be enabled to enjoy the relative freedom of the streets in order to more vigorously embrace the tasks which lie ahead.

You, Ericka, have sketched the dimensions of that task better than anyone - I found this quote on the cover of an underground newspaper:

"We must build a new world. All other generations have passed this responsibility on and it is time to stop the clocks and seize the time. Change, destroy and rebuild. It is time for us to build a new world free of selfishness, racism, narrow nationalism and the desire of any one group to claim this world as their own. The universe belongs to the people - to live, to create - for each other."

The urgency of transforming this ideal into reality has been impressed upon us by all our fallen comrades - John Bunchy, Li'l Bobby, Jonathan, William Christmas, James McClain, Sam Napiro. They must live again through us and our struggles. Through our children and our unborn, they must enjoy the rewards of victory - the victory towards which they have already made infinite contributions.

All my love to you, Ericka, to Bobby, to all the sisters at Niantic. Seize the Time!  
Angela

Extrait du journal « Black Panther Party Newspaper Service », vol. VI, n° 20, 12 juin 1971, n.p.  
<https://www.marxists.org/history/usa/pubs/black-panther/06%20no%2020%201-20%20jun%201971.pdf>



(Fig. 6)



© Courtesy Galerie T&L, Paris © 2023, ProLitteris, Zurich

Ivan Messac (Caen, 1948)

*Modello pour la fresque de Nanterre*

1969

Collage et gouache vinylique sur papier

40 x 195 cm

FGA-BA-MESSI-0009

#### Provenance

Atelier de l'artiste

Galerie T&L, Paris, 2022

#### Expositions

Ivan Messac, Pop politique 1967-1972, Paris, Galerie T&L, 17.03 – 08.04.2022

En préparation : *Années pop, années choc, 1960-1975*, Caen, Mémorial de Caen, 23.06 – 31.12.2023

#### Bibliographie

BELLET, Harry, *Ivan Messac, De la peinture avant toute chose*, Paris, Somogy éditions d'art, 2005, repr. n/b. p. [4] (photographie documentaire de la fresque de Nanterre).

*Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972*, catalogue d'exposition [Paris, Galerie T&L, 16.03 – 08.04.2022], Paris, Galerie T&L, 2020, listé, p. 51, repr. coul. p. 15 (détail) et p. 22-23.

*La Résistance des images*, catalogue d'exposition [Bruxelles, Patinoire Royale de Bruxelles, 25.04 – 31.07.2015], Bruxelles, Éditions de la Patinoire Royale, 2015, repr. coul. n.p.



(Fig. 7)



© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin © 2023, ProLitteris, Zurich

Ivan Messac

*Loin des réalités*

1969

Acrylique sur toile

79,8 x 79,8 cm

FGA-

FGA-BA-MESSI-0008

#### **Provenance**

Artist's studio

Galerie T&L, Paris, 2022

#### **Expositions**

Irish Exhibition of Living Art, Dublin, National College of Art, 20.08 - 20.09.1970

Ivan Messac, les années narratives, La Seyne-sur-mer, Villa Tamaris, 27.01 - 25.02.2001

Ivan Messac, Pop politique 1967-1972, Paris, Galerie T&L, 17.03 - 08.04.2022

#### **Bibliographie**

Irish Exhibition of Living Art, catalogue d'exposition [Dublin, National College of Art, 20.08 - 20.09.1970], Dublin, National College of Art, 1970, listé n.p., n° 36.

BELLETT, Harry, *Ivan Messac, De la peinture avant toute chose*, Paris, Somogy éditions d'art, 2005, listé p. 25, repr. coul. n.p., n° 24.

*Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972*, catalogue d'exposition [Paris, Galerie T&L, 16.03 -08.04.2022], Paris, Galerie T&L, 2020, listé p. 51, repr. coul. p. 6 (détail) et p. 24, n° 6.



(Fig. 8)



© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin  
© 2023, ProLitteris, Zurich

Ivan Messac  
*Viet Nam 70*  
1970-1971  
Acrylique sur toile  
129,8 x 96 cm  
FGA-BA-MESSI-0010

#### **Provenance**

Artist's studio  
Galerie T&L, Paris, 2022

#### **Expositions**

Ivan Messac, *les années narratives*, La Seyne-sur-mer, Villa Tamaris, 27.01 – 25.02.2001  
*De toutes les couleurs*, Paris, Galerie Hervé Lourdel, 01.02 – 01.03.2002  
Ivan Messac, *Pop politique 1967-1972*, Paris, Galerie T&L, 17.03 – 08.04.2022  
En préparation : *Années pop, années choc, 1960-1975*, Caen, Mémorial de Caen, 23.06 – 31.12.2023

#### **Bibliographie**

BELLET, Harry, *Ivan Messac, De la peinture avant toute chose*, Paris, Somogy éditions d'art, 2005, listé p. 25, repr. coul. p. 55, n° 30.  
*Ivan Messac, Pop politique, 1967-1972*, catalogue d'exposition [Paris, Galerie T&L, 16.03 – 08.04.2022], Paris, Galerie T&L, 2020, cité p. 9 et listé p. 51, repr. coul. couv. et p. 37, n° 16.